



PENSER L'ART ISLAMIQUE

Bibliothèque Albin Michel
Idées

Du même auteur

The Alhambra, Penguin Books, Londres, 1978.

City in the Desert. Qasr al-Hayr East (avec Renata Holod, James Knustad et William Trousdale), 2 volumes, Harvard University Press, Cambridge, 1978.

La Formation de l'art islamique, Flammarion, 1987.

The Great Mosque of Isfahan, New York University Press, New York, 1990.

The Mediation of Ornament, Princeton University Press, 1992 ; à paraître chez Flammarion en 1996.

OLEG GRABAR

Penser l'art islamique

Une esthétique de l'ornement

Albin Michel

*Collection « La Chaire de l'IMA »
de l'Institut du Monde Arabe
dirigée par François Zabbal*

© Éditions Albin Michel S.A., 1996
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-08451-7
ISSN 1158-4572

Préface

Cet ouvrage présente l'essentiel de huit conférences données en mai et juin 1992 à l'Institut du monde arabe à Paris, dont la mise par écrit n'altérera pas le ton direct et parfois anecdotique et personnel. Mon objectif n'était pas de « faire un cours », c'est-à-dire d'exposer aussi clairement que possible des éléments accessibles par ailleurs et des explications plus ou moins adéquates, ni même d'émettre des hypothèses dans le but de susciter des travaux de recherche. Mon intention était plutôt de proposer des réflexions sur l'histoire et l'esthétique des arts d'un monde immense, déjà vieux de plus de quatorze siècles, qui est à la fois très proche du nôtre par ses racines ou son organisation et cependant très éloigné du fait des vicissitudes de l'Histoire, des tragédies passées et des confrontations contemporaines.

Ces réflexions s'adressent à trois publics qui se recoupent partiellement. Il y a, d'abord, tous ceux qui se passionnent pour les arts visuels, quelle que soit leur origine, et qui, je l'espère, trouveront dans ces pages

des éléments qui leur permettront de mieux comprendre ou mieux connaître les arts du monde musulman et, peut-être, à travers l'expérience visuelle de ce monde nouveau, d'apprécier d'une nouvelle manière leur propre art. Puis il y a ceux qui s'intéressent à tout ce qui concerne l'Islam, mais pour qui les arts se résument au pittoresque des échoppes, du fait qu'ils sont fort peu présents dans les écrits des historiens ou des hommes politiques. Il y a, enfin, les musulmans qui cherchent à s'expliquer ce qui a fait la force et l'éclat de leurs traditions, artistiques ou autres.

Pour explorer les ressorts de la créativité du monde islamique, je recourrai souvent à la méthode d'interprétation des arts, telle qu'elle fut développée en Occident. Il se trouve, en effet, que c'est là que prit essor, dans une forme historique particulière, une approche universelle, appliquée de la même manière à l'art et à la réalité physique ou biologique. Cependant, au-delà du problème de son interprétation, l'art soulève la question de la perception de la beauté des objets, laquelle est susceptible d'être largement partagée, sans pour autant que leur aspect fonctionnel soit adopté par tous.

En raison des impératifs de l'édition, nous avons dû restreindre le nombre des illustrations qui avaient été présentées lors de ces conférences. Une bibliographie sommaire permettra de situer la quasi-totalité des images. Une carte et un tableau chronologique succinct fourniront quelques repères géographiques et historiques.

PRÉFACE

Il me reste à remercier ceux qui ont rendu les conférences et la publication possibles, notamment François Zabbal qui organisa ma vie parisienne et se dévoua à mes textes, et Éric Delpont qui chercha et trouva les illustrations ; et, enfin, le public si nombreux et si varié qui me fit l'honneur de m'écouter si souvent.

Une dernière remarque préliminaire porte sur la translittération des noms propres ou communs provenant de l'arabe, du turc ou du persan. Dans la majorité des cas, j'ai adopté la graphie des dictionnaires français et évité les signes diacritiques quelque peu rébarbatifs. Quant au délicat et sérieux problème de l'emploi des mots *islamique*, *musulman* et *Islam*, ces termes devraient sans aucun doute être réservés au phénomène religieux, mais ils ont acquis un second sens, désignant tout ce qui a trait à la culture et à l'environnement des musulmans. Quoique regrettable, cette anomalie linguistique s'impose, et c'est presque toujours dans le sens culturel que j'utiliserai ces mots, en attendant que les spécialistes mettent de l'ordre dans la terminologie.

Introduction

L'objectif des huit conférences dont ce livre est une sorte de témoignage n'était pas de retracer l'histoire des arts du monde islamique, même si la chronologie et une esquisse de l'évolution des formes étayeront, çà et là, mon propos. De même, les particularités locales de ces arts n'occupent pas une place importante dans les pages qui suivent, bien que, sur ce plan aussi, tout comme pour la chronologie, je mentionne parfois des caractéristiques locales qui distinguent les arts selon les régions.

Il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi ni l'histoire des formes ni les différences géographiques ne sont des critères appropriés pour une réflexion d'ensemble sur l'art islamique. Du Sénégal aux Philippines et de la Tanzanie au Kazakhstan, des centaines de communautés musulmanes, ayant acquis des traits ethniques, régionaux ou nationaux, ont été identifiées, parfois à partir des tragédies de leur destin contemporain. Chacun de ces groupes a ou a eu une attitude spécifique à l'égard des arts, des monuments

architecturaux et des objets de sa culture matérielle. Seul un long travail s'étendant sur plusieurs volumes rendrait justice à toutes les variantes existantes et qui sont à l'honneur dans de nombreux musées locaux et à travers des publications parfois touchantes. Aucun spécialiste ne peut prétendre aujourd'hui appréhender à la fois la totalité des traits régionaux, nationaux ou ethniques, pertinents aux plans théorique et visuel pour l'histoire du monde musulman dans son ensemble, les périodes successives qui ont produit les milliers de monuments et de sources écrites, et enfin la quantité d'enquêtes sur les pratiques contemporaines de l'art et de l'artisanat, dont la connaissance est nécessaire au travail scientifique et critique sur les arts. Il y a quarante ans, il suffisait de lire sept langues pour avoir accès à presque toute la production, savante ou non, consacrée à l'art islamique et, parmi ces langues, le turc moderne était la seule langue d'un peuple à tradition islamique, dans laquelle paraissaient des travaux significatifs. Un étudiant aux compétences linguistiques requises pouvait, alors, parcourir tout ce qui avait été écrit dans ce domaine en quatre ou cinq ans de travail assidu. Aujourd'hui il faudrait posséder au moins une trentaine de langues pour se tenir informé de la littérature scientifique (j'ai récemment appris l'existence d'une étude sur l'art islamique en coréen, langue rarement associée au monde de l'Islam). La compréhension de l'arabe et de toutes les langues des peuples musulmans est nécessaire, et personne ne peut être au fait de ce qui se publie, se passe ou se découvre chaque année dans quelque cinquante